

## **Le cas Dora revisité au moyen de « l'entre-deux femmes »**

Le texte de Freud sur Dora est une merveille de finesse et d'intuition, un exemple de la passion d'interpréter : la manière dont il extrait d'un rêve opaque un fantasme de défloration est brillante ; pourtant, le foisonnement du compte rendu va dans tous les sens, et finalement, ne résout rien du « cas Dora », ce qui n'est peut-être pas plus mal ; mais on s'y perd un peu.

Il me semble qu'on peut aller plus droit au but par mon concept d'entre-deux femmes<sup>1</sup>, qui permet d'y repérer d'emblée l'enjeu et les obstacles, puisque, en nommant cette étape cruciale du devenir femme où la toute jeune fille conquiert sa féminité face à l'autre femme, ce concept confirme que dans cet entre-deux, l'homme joue souvent le rôle d'auxiliaire ou d'attribut du féminin.

L'histoire se passe entre les 14 et 18 ans de Dora, elle est attachée à la famille K car son père a pour maîtresse Madame K, et voici que Monsieur K lui fait un jour au bord du lac des avances insistantes. Elle le gifle et se retrouve, elle, avec une paralysie faciale unilatérale. Ce pourquoi elle vient consulter Freud ; à cause aussi d'autres symptômes, comme l'aphonie et quelques difficultés respiratoires. Elle apporte beaucoup de matériaux dont deux rêves, où Freud décèle un appel au secours, adressé au père et par transfert à Freud, puis un fantasme de défloration donc un désir de rapport sexuel avec Monsieur K, désir forcément bloqué car cela ferait d'elle la rançon des ébats entre son père et Madame K, un marché bien trop sordide. Finalement, Dora quitte l'analyse au bout de trois mois sans avoir rien résolu, en laissant Freud frustré voire agacé de n'avoir pas mieux repéré et « maîtrisé le transfert » dont, en fait, il n'a pas vraiment tenu compte, mais ce n'est peut-être même pas là le vrai problème. Le lecteur aussi reste frustré par l'écart entre les trouvailles foisonnantes sur les pensées refoulées de Dora et le manque de dynamique ou d'orientation de l'ensemble

Or Dora, si elle cherche à se rapprocher de Mme K, ou si elle rêve d'être déflorée par Monsieur K, c'est dans l'élan de son désir de devenir femme, et non parce qu'elle désire spécialement Monsieur ou

---

<sup>1</sup> Introduit dans mon livre *La haine du désir*, 1978, Christian Bourgois.

Madame K. Le problème pour elle n'est pas tant de se détacher de son père, qu'elle aime mais pas follement, c'est de trouver de quoi se faire reconnaître comme femme par une « vraie » femme. Il se trouve que Madame K lui transmits son savoir sur la question, mais cela ne vaut pas reconnaissance et ne suffit pas à être femme. Le passage ne peut pas venir de sa mère, toute occupée à elle-même et à priver de sexe son mari, contribuant à le pousser vers Madame K. Dora s'intéresse à Monsieur K et fait même une promenade avec lui, où forcément cet homme frustré lui fait une déclaration qu'elle interrompt par une gifle. Pourquoi ? Parce qu'il la lui fait dans les mêmes termes qu'à la jeune gouvernante qu'il a séduite puis délaissée, ponctuant son propos dans les deux cas par : *ma femme n'est rien pour moi*, ce qui ne le grandit pas de rester avec elle. Or, Dora est amoureuse de Monsieur K en tant qu'il fut l'attribut du féminin de Madame K, qu'elle reconnaît comme le féminin incarné. Et si elle le rejette, c'est que la déclaration qu'il lui fait le destitue doublement, comme attribut du féminin, à cause de Madame K *pour qui il n'est rien* et à cause de la gouvernante comme on l'a vu. Cela met à Dora la barre très haut pour prétendre la remplacer. C'est donc par cette autre femme que Dora se trouve barrée dans son fantasme, c'est-à-dire son désir de défloration. La « maladie » de Dora, c'est que son « entre-deux femmes », d'abord bien commencé, se trouve doublement bloqué. Sa gifle à monsieur K est un acte mortifié où ce qu'elle piétine c'est sa féminité à laquelle on lui barre l'accès. Déjà, au moment de la puberté, ses règles douloureuses et irrégulières indiquent ce que j'appelle *hésitation à devenir femme*, à s'assumer comme femme<sup>2</sup>. Tous ses autres symptômes s'interprètent comme un blocage de l'entre-deux femmes, que ce soit la dyspnée, la toux nerveuse, la dépression, l'humeur associable, l'aphonie et le dégoût de la vie. (On peut même dire : blocage d'un rapport sexuel.)

Quand Monsieur K est exclu pour elle en tant qu'objet d'amour, elle se retourne contre son père, et veut qu'il rompe avec Mme K, non pour revenir à sa mère ou par convention, mais pour qu'elle retrouve sa place de femme préférée du père. C'est le

---

<sup>2</sup> Symptôme dont on sait qu'il produit l'endométriose et des règles douloureuses.

dernier signe de féminité sur lequel elle se rabat faute de mieux. En somme, une femme l'a instituée femme potentielle et une autre femme l'a destituée ; c'est une étape fréquente de l'entre-deux femmes.

Enfin Freud la laisse partir sur ce refus mortifié qu'elle fait de sa féminité. Refus qu'il aurait pu mettre en scène en jouant un rôle, ou qu'il aurait pu au moins expliciter en s'en tenant au savoir qu'il découvrirait. Mais Freud dit lui-même qu'il n'avait pas envie de jouer de rôle. En l'occurrence, il fallait un acte symbolique qui lui rende Monsieur K à la fois possible et jetable sereinement ; bref qui le lui donne comme attribut provisoire du féminin, là où le père le lui donnait à condition qu'elle s'en prive et que lui puisse garder l'amour œdipien de sa fille. Freud aurait même pu lui transmettre ce savoir : beaucoup sont dans votre cas et préfèrent s'adonner à leurs fantasmes plutôt que de rapprocher leur désir d'une certaine réalité. Mais il a reculé en précisant qu'il n'aimait pas s'impliquer personnellement. On voit les limites de sa thérapie, dont le principe est de « transformer les représentations pathogènes issues de l'inconscient en représentations dites normales ». En somme, il fait confiance à la loi de la normalité pour redresser ces toxiques singuliers que sont les névrosés qui se shootent à leurs symptômes. Et c'est bien sûr insuffisant, il faut une mise en acte singulière du registre de la loi qui serait ici : tu es une jeune fille, tu peux devenir une femme, c'est la loi de ton sexe et c'est toi qui l'acceptes ou qui la refuses ; je pense que tu l'accepteras.

Il l'a laissée partir sur un acte où elle se venge du père, de Monsieur K, de Freud et surtout d'elle-même ; ou plutôt, en se vengeant de ces trois, c'est d'elle-même qu'elle se venge, c'est sa féminité qu'elle mortifie. Mortification toute provisoire puisqu'un an après avoir quitté Freud, elle laissera se rapprocher un soupirant lointain qu'elle épousera, et ils auront trois enfants. Comme quoi la névrose peut aussi se soigner par la réalité, notamment par celle de l'amour, et comme quoi le salut vient toujours de l'*autre lieu*.

Daniel Sibony\*

Derniers ouvrages parus : *Les non-dits d'un conflit* ; et *Cinéma ou réalité ?* Entre perception et mémoire.